Universität Zürich[UZH]

DEZEMBER 2015 (NR. 46)

Ibidem
Das Blatt der Romanistik-Doktorierenden
Der akademische Nachwuchs berichtet zu aktuellen Veranstaltungen

Hommage aux accomplissements d'un grand philologue

Les journées d'étude en mémoire de Marc-René Jung (1933-2014), tenues à Zurich les 21 et 22 octobre 2015, ont été l'occasion de rendre hommage à l'éminent romaniste et médiéviste ainsi que de redécouvrir l'importance de ses contributions pour la communauté scientifique.

Par Laura Endress

Comment mieux commémorer la vie d'un éminent chercheur qu'à travers un colloque scientifique ? Les journées d'étude à la mémoire de Marc-René Jung ont vu se réunir une quinzaine d'intervenants de différentes universités de France, d'Italie et de Suisse, afin de partager leurs souvenirs autour des enseignements et des recherches du professeur qui occupa pendant 33 ans la chaire d'histoire littéraire française et provençale du Moyen Âge à l'Université de Zurich, et afin d'aborder diverses thématiques centrales de ses travaux.

Marc-René Jung (1933-2014)

Les sujets qui ont été chers à Jung comprennent, à côté du *Roman de la Rose* et de la 'matière de Troie', une œuvre longtemps négligée par la critique, l'*Ovide Moralisé*. Les apports du philologue suisse ont été particulièrement décisifs pour l'état actuel des connaissances sur ce texte, qui représente une vaste *'translatio'* (en quelque 72'000 octosyllabes) des *Métamorphoses* d'Ovide vers le contexte christianisé du Moyen Âge tardif. L'œuvre en question est, en outre, au centre de l'intérêt d'un projet international de recherche en cours aujourd'hui, *Ovide en Français* (OEF), auquel participent plusieurs des intervenants au colloque.

Vu l'importance des recherches de Jung à ce sujet, notre rapport se concentrera sur les présentations proposées par deux membres de l'équipe OEF qui n'étaient pas des élèves directs de Jung, mais qui l'ont connu à travers ses recherches, non en dernier lieu celles sur l'*Ovide Moralisé*.

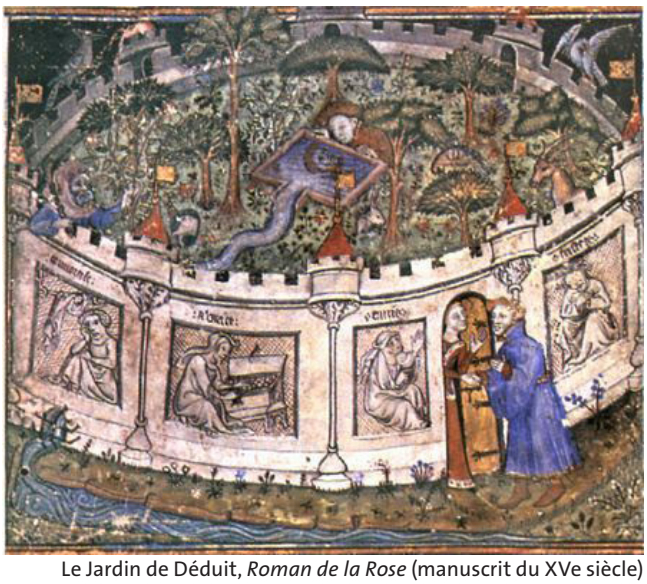
Parcours d'une œuvre de provenance obscure

En guise d'entrée en matière sur l'*Ovide Moralisé* à proprement parler, il convient de commencer par la présentation d'Olivier Collet, professeur de langue française médiévale à l'université de Genève et spécialiste de l'étude matérielle des manuscrits du Moyen Âge. Dans « L'*Ovide moralisé*, 'authorship', provenance, datation, destination », Collet nous a fait le point sur l'une des « quêtes » centrales, quoique toujours ouvertes, de la recherche autour de cette œuvre – celle de connaître son contexte de genèse. En confrontant hypothèses anciennes et acquis actuels, il a non seulement mis en lumière l'état des connaissances sur la question, mais aussi les enjeux méthodologiques de la recherche sur les textes anciens.

Les caractéristiques les plus notables de l'*Ovide Moralisé* comprennent, en effet, le manque de données concernant les conditions de son apparition, à commencer par l'anonymat de son auteur. Or, souligne le conférencier, les tentatives de l'histoire littéraire pour résoudre cette énigme « ne mènent nulle part ». Les hypothèses de rattacher l'œuvre à un individu sur la base principale de données 'externes' (p.ex. à Philippe de Vitry, d'après une inscription qui a

été ajoutée postérieurement dans l'un des manuscrits de l'*Ovide Moralisé*) sont en général rejetées aujourd'hui.

Plutôt que de proposer d'autres explications de cette sorte, Collet reste dans un premier temps sur le constat de la singularité des faits : absence non seulement d'une revendication de l'auteur, mais également de données indicatives du milieu auquel il a pu appartenir (une éventuelle affinité avec l'ordre des franciscains, autre hypothèse conventionnelle, n'est mentionnée qu'en passant). En admettant l'idée que l'œuvre a été composée au début du XIVe siècle, un tel silence se trouverait, d'après Collet, quelque peu en contradiction avec la tendance émergente des écrivains de l'époque à mettre en valeur leur statut d'auteur. Finalement, elle ne s'expliquerait pas non plus par des motifs reconnaissables, par exemple des soucis d'orthodoxie doctrinale : ainsi, l'objectif ultime de la composition – éclaircir le sens chrétien et allégorique sous-jacent aux mythes antique païens – s'inscrirait dans les lignes d'une tradition déjà bien établie et acceptée dans le cadre des idéologies dominantes de l'époque.



Le Jardin de Déduit, *Roman de la Rose* (manuscrit du XVe siècle)

La découverte du texte à travers sa réalité manuscrite

Face à l'insuffisance des anciens arguments, un changement de perspective s'impose. Collet nous propose d'examiner « ce que le *texte* révèle de ses conditions d'existence », et cela à travers sa plus ancienne diffusion manuscrite. On se souviendra à cet égard que c'est surtout sur la réalité *manuscrite* de l'*Ovide Moralisé* que la recherche pionnière de Jung a portée, ouvrant la voie à des interrogations novatrices sur les témoins du texte.

Or, un coup d'œil sur les manuscrits les plus précoces de l'*Ovide Moralisé* livre un indice intéressant. Comme le fait remarquer l'intervenant, les deux plus anciens témoins du texte (le manuscrit de Rouen, Bibl. municipale, O.4, et celui de Paris, Bibl. de l'Arsenal 5069) sont, l'un comme l'autre, des objets de luxe, somptueusement illustrés, et ont vraisemblablement été confectionnés dans l'entourage d'un artiste connu sous le nom de « maître de Fauvel » qui travaillait dans l'aire parisienne entre 1315 et 1340. Le raisonnement de Collet qui en découle se fonde sur l'improbabilité d'une émergence aléatoire de deux manuscrits d'une si haute qualité dans les mêmes cercles artistiques pendant la même période. Le scénario suggérerait, au contraire, que leur confection est le résultat d'une collaboration étroite entre les divers acteurs impliqués, y compris non seulement copistes et artistes, mais également l'auteur et le commanditaire de l'œuvre.

La suite de l'argumentation mène, de ce fait, vers les destinataires potentiels des manuscrits. Collet rappelle que les créations artistiques du maître de Fauvel sont en partie rattachables à des personnages appartenant aux plus hautes sphères de la société –les exemplaires de notre œuvre pourraient par conséquent avoir été destinés aux mêmes cercles. Et en effet, un manuscrit qui, selon toute vraisemblance, est un témoin de l'*Ovide Moralisé* est mentionné dans l'inventaire de Clémence de Hongrie (1292-1328), épouse du roi de France Louis X. Il se pourrait très bien, note Collet, que cette mention se réfère au manuscrit de Rouen, plus ancien témoin survivant du texte, daté vers 1315. Des arguments semblables sont évoqués pour le rattachement du manuscrit de l'Arsenal, daté des années 1330, à la maison des Valois. Ajoutons que ces hypothèses se coordonnent bien avec la datation présumée de la composition de l'œuvre vers le début du même siècle.

Les chemins de diffusion de l'*Ovide Moralisé*

Tous les arguments évoqués jusqu'ici nous paraissent admissibles pour préciser les coordonnées historiques autour de l'*Ovide Moralisé*. Collet a cependant réservé pour la fin de son intervention les données les plus prometteuses pour corroborer

l'importance de Paris comme « centre d'irradiation » de l'œuvre et pour suggérer que celle-ci circulait dans le milieu de la cour.

Comme premier indice, le professeur de Genève note que le manuscrit de Rouen contient une table de rubriques qui a été réalisée indépendamment du reste du manuscrit et qui peut vraisemblablement être rattachée à un certain Jean de Senlis, copiste travaillant autour des années 1320-1330 dans le milieu parisien. En d'autres termes, le manuscrit en question se trouvait toujours en l'Île de France quelques années après sa confection.

Un deuxième argument concerne un sous-groupe généalogique de manuscrits (appelé conventionnellement 'groupe G') auquel appartient aussi le manuscrit de l'Arsenal – très proche, à son tour, du manuscrit de Rouen de par son programme iconographique. Selon les résultats d'une étude récente réalisée dans le cadre du projet OEF (cf. Cavagna, Gaggero, Greub 2014 : 209), des manuscrits appartenant spécifiquement au groupe G ont été utilisés par un autre auteur, Guillaume de Machaut, qui travaillait en relation étroite avec la maison royale, de même que par les copistes de son œuvre. Le constat que ces scribes ont non seulement eu accès spécifiquement au groupe G, mais qu'ils ont visiblement utilisé plusieurs modèles à l'intérieur de ce même groupe, parle en faveur de l'accessibilité et d'une diffusion non-négligeable des témoins de l'*Ovide Moralisé*.

Olivier Collet (Université de Genève)

Ayant parcouru ces différentes hypothèses tentantes, Collet finit par revenir sur son interrogation de départ – sur l'insuccès toujours persistant de cerner des détails spécifiques concernant l'auteur du texte. Sa présentation nous a cependant montré très clairement que les diverses voies d'argumentation, qui sont devenues plus accessibles grâce aux travaux de Jung et qui continuent d'être éclaircies dans le cadre du projet de recherche OEF, sont loin d'être épuisées. Au contraire, elles nous semblent susceptibles à tout moment, parfois lorsqu'on s'y attend le moins, de livrer des indices précieux, dès qu'on ouvre les yeux vers les différents facettes de la réalité textuelle, en mettant celle-ci en rapport avec les faits extra-textuels.

Les articles de Marc-René Jung sur l'*Ovide Moralisé*, un ensemble organique ?

Si la première présentation se concentrait sur la textualité l'*Ovide Moralisé*, la seconde offrira un retour critique sur les publications de Jung portant sur cette même œuvre. Dans une conférence intitulée, justement, « Marc-René Jung et l'*Ovide Moralisé* », Yan Greub, chargé de recherche en linguistique historique au CNRS à Nancy et directeur du *Französisches Etymolgisches Wörterbuch*, nous a offert des aperçus éclaircissants sur les approches et concepts utilisés par Jung dans une série d'articles qu'il a consacrés à l'*Ovide Moralisé* dans les années 1990.

Constat de départ de Greub : vue dans son ensemble, la production scientifique de Jung est caractérisée par une cohérence globale entre les articles individuels, comme si le philologue avait écrit « en une seule fois » sur l'*Ovide Moralisé*. Des aspects-clés autour des grandes thématiques abordées – tels l'iconographie, les sources, les gloses, les différentes rédactions de l'œuvre – sont repris et développés d'une publication à l'autre, afin de conférer, en fin de compte, une vision organique sur le texte. En l'occurrence, Greub commente la pertinence de ce corpus d'études fondatrices pour le projet OEF, faisant remarquer que les problématiques mises en évidence par Jung coïncident précisément avec les questions qui ont été identifiées par les chercheurs d'aujourd'hui comme méritant d'être approfondies.

Si l'on devait identifier une publication phare dans la série d'articles que Jung a consacrés à l'*Ovide Moralisé*, cela serait, d'après nous, « Les éditions manuscrites de l'*Ovide moralisé* », paru en 1996, dont l'importance découle du concept annoncé dans son titre.

Une notion clé : les 'éditions manuscrites'

De manière générale, l'idée de l''édition manuscrite' prend ses distances de la vision traditionnelle des manuscrits comme témoins passifs pris dans une chaîne de transmission afin de valoriser, au contraire, leur statut d'objets à part entière, présentant des projets d'interprétation qui sont indépendants du prétendu original. Chaque manuscrit a ainsi, comme disait Jung déjà dans son premier article consacré à l'*Ovide Moralisé*, son propre *Sitz im Leben* (1994 : 149).

Yan Greub (CNRS / Université de Nancy)

Le concept en question se ressent dans l'ensemble des publications de Jung, définissant l'approche méthodique du philologue de l'*Ovide Moralisé* – et des textes médiévaux sur un plan général. L'étude détaillée des différentes réalisations concrètes d'un texte qui se manifestent au niveau de ses témoins individuels permet l'identification des schémas ou programmes d'éléments textuels et paratextuels qui sont partagés par plusieurs manuscrits. Pour n'en donner qu'un exemple illustratif, certains manuscrits de l'*Ovide Moralisé* omettent les interprétations allégoriques des mythes ovidiens que l'auteur avait prévus et qui sont *a priori* si typiques de son œuvre. Or, Jung avait observé, conjointement à la suppression de ces contenus, des tendances macrostructurelles au niveau du paratexte, comme l'omission de miniatures représentant des sujets religieux ou des modifications globales affectant l'ordre des rubriques. Selon Jung, les 'rédacteurs' médiévaux qui ont façonné ces versions particulières du texte semblent ainsi avoir eu l'intention de transmettre non un *Ovide Moralisé*, mais plutôt un « *Ovide le Grant* » (Jung 1996b : 78) – un texte, en d'autres termes, qui se veut une simple traduction des *Métamorphoses*, sans s'intéresser aux interprétations allégoriques.

Le rejet d'une vision philologique 'traditionnelle' ?

L'appréciation des manuscrits comme objets culturels complexes s'inscrit dans une approche qui est, comme le souligne le conférencier, « très forte » dans son ensemble, mais en même temps « affaiblie » à certains égards. Compte tenu de l'importance que Jung attachait lui-même à la rigueur scientifique dans ses publications, il nous aurait sans doute pardonné les quelques considérations critiques suivantes à propos de ses propres méthodes.

Greub observe que le regard porté par Jung sur les témoins (de l'*Ovide Moralisé*) était, dans un premier temps, un regard purement synchronique, qui négligeait de manière voulue la perspective historique sur la tradition textuelle. Il s'agit, en d'autres mots, d'une vision 'horizontale' extrêmement perspicace sur les différents manuscrits qui, cependant, fait abstraction des relations généalogiques 'verticales' entre les témoins du texte. Cela comporte, à son tour, la mise en relation de faits 'intentionnels' et 'non-intentionnels' dans les manuscrits en question. Pour illustrer cette perte de perspective, on peut reprendre l'exemple des « éditions manuscrites » qui suppriment les allégories. Il s'agit concrètement de trois manuscrits (Lyon, Bibl. municipale 742 ; Paris, BNF fr. 870 ; Paris, BNF fr. 19121) qui témoignent d'une telle restructuration macroscopique du texte. Or, une comparaison des données textuelles entre les trois manuscrits mène

à la conclusion que la suppression des contenus en question s'est faite de manière indépendante dans le manuscrit de Lyon (siglé *B*) et les deux manuscrits parisiens (siglés Z^3 et Z^4). De même, la chronologie relative des états d'un texte ne se projette pas forcément sur celle, absolue, de ses témoins manuscrits. Dit de manière simple, un manuscrit précoce qui partage des traits spécifiques avec un témoin plus tardif n'est pas, comme peuvent le suggérer certaines argumentations schématiques de Jung, forcément le modèle de celui-ci.

Appréciation conclusive

On doit toutefois se garder de porter un jugement trop sévère sur l'apparente faiblesse de la méthode de Jung. En effet, le choix méthodologique opéré par le chercheur se justifie dans la mesure où il n'avait, de manière générale, pas l'intention de raisonner sur la généalogie des manuscrits à partir de ses observations. Ajoutons à ceci une caractéristique, notée par Greub, du style de ses articles: la quantité de matériaux de sources fournies par Jung est parfois si considérable qu'elle semble « écraser » le commentaire du spécialiste. Dans ce sens – et cela est l'impression que nous tirons de nos propres lectures des travaux de Jung – les conclusions tirées trop hâtivement sur les rapports textuels tendent parfois à être celles du lecteur qui projette ses propres interprétations sur des constats neutres faits par Jung dans ses publications.

Tentons ainsi d'arriver à une conclusion. Nous n'avons malheureusement jamais eu le privilège de connaître Marc-René Jung de son vivant. Si cependant nous devions résumer en peu de mots l'impression de ce grand philologue que nous a laissée ce colloque, et que continuent à nous laisser ses travaux, Marc-René Jung était à la fois un chercheur passionné et un enseignant dévoué à son métier : plutôt que de donner des réponses définitives, il a fourni d'innombrables pistes de réflexion, en les mettant à la portée des futures générations de chercheurs.

Doctorante à l'université de Zurich, Laura Endress travaille actuellement à une thèse de Philologie et littérature française du Moyen Âge, sur « Les trajectoires textuelles de l'Hercule médiéval : de la mythographie à l'historiographie et au-delà », sous la direction du professeur Richard Trachsler

Les journées d'étude étaient l'occasion d'échanges intellectuels.

Cavagna, Mattia / Gaggero, Massimiliano / Greub, Yan (2014) : « La tradition manuscrite de l'*Ovide moralisé*. Prolégomènes à une nouvelle édition », *Romania* 132 : 176-213.

Jung, Marc-René (1994) : « Aspects de l'*Ovide moralisé* », in : *Ovidius redivivus. Von Ovid zu Dante*, éd. M. Picone et B. Zimmerman, Stuttgart : Metzler, 149-172.

Jung, Marc-René (1996a) : « Les éditions manuscrites de l'*Ovide moralisé* », *Cahiers d'histoire des Littératures Romanes* 20 : 251-274.

Jung, Marc-René (1996b) : « Ovide, texte, translateur et gloses dans les manuscrits de l'*Ovide moralisé* », in : *The Medieval Opus. Imitation, Rewriting, and Transmission in the French Tradition. Proceedings of the Symposium Held at the Institute for Research in Humanities. October 5-7 1995, University of Wisconsin-Madison*, éd. D. Kelly, Amsterdam / Atlanta : Rodopi, 1996, 75-98.

La luce alla fine del tunnel: la necessaria rappresentazione della condizione femminile

Una sintesi della presentazione dal titolo *Alcune note sul caso Maria Messina* che il 28 ottobre la Professoressa Sapegno (Università della Sapienza) ha tenuto presso il Romanisches Seminar.

Valeria Iaconis, Riccardo Spagnoli

Nella sua lunga e brillante carriera, Maria Serena Sapegno dell'Università della Sapienza (Roma) ha incontrato e affrontato in diverse occasioni il tema della scrittura delle donne, nei suoi più diversi aspetti.

Il petrarchismo femminile, ad esempio, con l'interesse per la figura centrale di Vittoria Colonna (*La costruzione di un io lirico al femminile nella poesia di Vittoria Colonna*, 2003; *Sterili i corpi fur, l'alme feconde*, 2004, *L'itinerario poetico di Vittoria Colonna*, 2008), ma anche della critica letteraria da un punto di vista femminile e della problematica della costruzione di un'identità e di una tradizione di genere (*Tradizione letteraria e identità nazionale*, 2009; *Identità e differenze. Introduzione agli studi di genere*, 2011).

Un nodo importante e contraddittorio, quello che lega tradizione letteraria e scrittura delle donne, che la Professoressa Sapegno affronta nel corso della conferenza "Alcune note sul caso di Maria Messina" organizzata dal *Programma Dottorale Romanistik: Methoden und Perspektiven*.

Strumenti nuovi in un'orchestra già rodata, le donne che scrivono devono fare lo sforzo di pensarsi scrittrici, in un mondo che le prevede soltanto lettrici e avvertono la necessità di fare riferimento a una tradizione femminile che non c'è, o è sommersa, esclusa dal canone letterario.

Maria Messina

Esclusa e senza possibilità di annessione, alle condizioni odierne: che senso avrebbe, ci si domanda nel corso della conferenza, integrare dei testi che non rispecchiano i requisiti richiesti dal canone, nel momento in cui essi non vogliano essere messi in discussione? La domanda giusta da porsi, allora, è quella di Gianna Pomata: quali sono i cambiamenti della storia generale messa in contatto con quella delle donne?

Una storia pazientemente e pertinacemente studiata e ricostruita dal movimento femminista degli anni 70, un lavoro che culmina ne *La storia delle donne in Occidente* edito da Laterza in diversi volumi.

Un lavoro, però, avverte la Sapegno, spesso svolto in solitudine, o in piccoli gruppi, quasi sempre al di fuori dell'ambiente accademico, e che pertanto mantiene, paradossalmente, delle caratteristiche di marginalità.

Ecco il primo dei duri nodi gordiani da recidere dunque, occorre superare l'aspetto privato e quindi marginale di una tale ricostruzione. È un atto di coscienza prima di tutto, mosso da un'emancipazione ormai compiuta, che zoppica, forse e solo, per mancanza di esperienza. Come non accogliere quindi l'implicito invito della Sapegno a nuovo impegno comune, a una dedizione necessaria. Certo il cammino da compiere è arduo, spesso osteggiato da un'enorme posizione culturale ciecamente legata alla tradizione, al canone, ma è questo aspetto dinamitardo a rendere la riscoperta della verità letteraria femminile così vitale e così affascinante.

Portare alla luce qualcosa che giace nascosto è certamente fondamentale, ma non è abbastanza, è necessario infatti dare futuro a un passato che non sembra far parte della storia, perché è impensabile accettare l'idea che esista qualcosa come una pura letteratura femminile, quindi accettare che il mero fatto di una donna che scrive, di principio, definisca il lavoro da lei compiuto come pura appendice di qualcosa di più grande. Perché accettare che esista

tout court una letteratura femminile, vuol dire implicitamente accettare che esistano due letterature, quella che fa la storia, e poi, quella femminile, un genere tra i tanti.

Ma non solo di natura ideale sono le difficoltà in questo cammino di ricostruzione e rilancio della scrittura femminile, ve ne sono alcune partiche con cui fare duramente i conti, ad esempio urge un duro confronto con i peccati di omissione della storia canonica sulla condizione delle donne, vuoti che emergono e che possono essere sanati dal lavoro paziente negli archivi, attraverso anche la riedizione di testi altrimenti introvabili.

Balza all'occhio, allora, il rapporto gerarchico tra i sessi a cavallo tra Ottocento e Novecento, ed è evidente la divisione delle sfere di azione, enfatizzata dal diritto di voto maschile e dall'obbligo della coscrizione che esaltano il protagonismo del sesso forte e rinchiudono quello debole in un'aurea di domesticità.

Maria Serena Sapegno

Periodo straordinariamente ambiguo, vede anche le lotte delle donne per l'educazione, unico mezzo, allora come ora, giudicato adatto per fuoriuscire dalla propria condizione di marginalità, e l'immissione sempre maggiore di testi, narrativi e non, nel mercato editoriale.

Testi di denuncia (quelli di Emma, della Marchesa Colombi, di Bruno Sperani), di impronta veristica, storie di donne comuni, delle loro condizioni dolorose, molto spesso sublimate nella maternità e nel sacrificio.

La nascita della professione della scrittrice sancisce l'affermazione faticosa e confusa di un'individualità femminile ambigua essa stessa, però: le "donne nuove" si sentono diverse dalle lettrici, dalle protagoniste dei loro racconti, e non ripongono alcuna fiducia nell'universo femminile.

Così la professoressa Sapegno cerca di spiegare l'evidente contraddizione insita nelle opere delle donne che scrivono, prendendo ad esempio Matilde Serao e Neera. Prolifiche scrittrici, giornaliste, perfettamente inserite nel loro ambiente intellettuale, scoraggiano le donne dal lavorare, dallo scrivere, addirittura dall'educarsi, si dichiarano, in una parola, decise antifemministe.

Una contraddizione difficile da sanare senza un lavoro di scavo nei documenti privati delle autrici e senza una conoscenza ferma e salda della condizione femminile coeva.

Si ritorna quindi alla necessità di un lavoro di ri-scoperta e ri-valutazione del contesto storico di appartenenza, ponendo attenzione anche alle condizioni economiche, giuridico-legislative e sociali che premono sull'elemento femminile e che influiscono sulla visione che esso ha del mondo e di se stesso, perché per comprendere la ragione per cui nella costituzione di questa nuova soggettività femminile, coesistano aporie così violente, lotte intestine che non possono favorire lo sviluppo di cui sono nel contempo portavoce, bisogna chiedersi come si possa portare avanti un'opera di rivalutazione della propria individualità personale, essendo questa strettamente legata ad un'identità sociale inesistente.

Giuridicamente riconosciute solo in funzione dei rapporti di parentela, aggiogate economicamente dall'istituzione dell'autorizzazione maritale, alcune donne – le emancipazioniste – reclamano nel 1906 (anno indicato dalla professoressa Sapegno come discriminante) attenzione e giustizia: Sibilla Aleramo, con la pubblicazione dell'autobiografia *Una donna* e Anna Maria Mozzoni, prima firmataria della petizione per la concessione del voto alle donne: "Premettiamo che tutte le donne (come tutti gli uomini) hanno diritto al voto, con e senza l'alfabeto, il quale se è massimo strumento di coltura, non crea però né la intelligenza, né il buon senso, né la visione cosciente dei propri interessi. Vi abbiamo diritto perché siamo cittadine, perché paghiamo tasse ed imposte, perché siamo produttrici di ricchezza, perché paghiamo l'imposta del sangue nei dolori della maternità, perché infine portiamo il contributo dell'opera e del denaro al funzionamento dello Stato. Non possiamo quindi ammettere che alle donne si neghi l'esercizio del voto (…)".

Cittadine *sui generis* che prendono coscienza e decidono di non accettare più la marginalità e la crudeltà della loro condizione.

Ma come si è sviluppata questa nuova consapevolezza? Quali concause hanno collaborato? Come, se e quanto ha inciso la letteratura?

La professoressa Sapegno da la sua interpretazione

partendo dall'opera di Maria Messina (1887-1944), che vive nella realtà geograficamente appartata della Sicilia e che difenderà con la ferocia della discrezione il suo sguardo volontariamente marginale, rifiutando – contrariamente alla norma dell'epoca – di svolgere attività giornalistica, di prendere parte alle polemiche, di fare scrittura politica.

Ben lontana dai salotti letterari, intrattiene un reverente rapporto epistolare con Giovanni Verga, che considera suo modello e ispiratore. Nella descrizione dell'incoerenze e dell'insopprimibile chiusura dell'ambiente piccolo borghese rassomiglia, però a Pirandello e, su un piano internazionale, a Katherine Mansfield. Così pensa un uomo di lei, uno scrittore, Leonardo Sciascia, al quale dobbiamo la scoperta della Messina, e le somiglianze da lui tratteggiate suggeriscono quella necessità di cui sopra si parlava, ovvero l'invito a considerare la letteratura femminile prima di tutto e propriamente letteratura, e non un'appendice di essa, solo a quel punto sarà lecito parlare di genere, un libro infatti, non è né maschio né femmina, ma può essere, ad esempio, un romanzo verista, oppure no.

Maria Messina, con le sue donne vere e con gli occhi forti, donne che si ritagliano uno spazio in un mondo che le violenta con la sua indifferenza, rifiuta l'esemplarità per esaltare l'ambivalenza non normativa dei suoi personaggi.

Il coraggioso rifiuto della sublimazione della sofferenza nella maternità, o in un qualsivoglia ideale di sacrificio, la lucida denuncia dei rapporti di potere tra uomo e donna, percepiti come abusi, come conseguenza insopportabile di un estremizzato sistema patriarcale, il disperato anelito alla libertà delle donne, infine, sempre recluse in uno spazio grigio, claustrofobico e minaccioso costringono il lettore – la lettrice – contemporaneo a riconoscere la drammaticità del contesto e a fronteggiarla attraverso la creazione di una nuova consapevolezza, una nuova soggettività.

Marginalità, ambiguità, canone… queste le parole chiave che emergono dalla fortissima conferenza della professoressa Sapegno che, come in ogni testimonianza di autentiche lotte per la verità, incrina alcune certezze consegnando a tutti noi nuove, possibili, strade da battere.

Il pubblico della conferenza

Valeria Iaconis sta conducendo, sotto la guida della Prof.ssa Tatiana Crivelli, un dottorato di ricerca in Letteratura italiana, dal titolo „«Che tu sia per me l'anello». Il tema del divorzio e del matrimonio infelice tra Ottocento e Novecento ".

Nell'ambito del suo lavoro di dottorato in letteratura italiana, seguito dalla prof. Tatiana Crivelli, Riccardo Spagnoli si sta occupando di «'Il porto è la furia del mare'. La parola che «libera ride la morte» in Carlo Michelstaedter».

AA.VV, *L'emancipazione femminile in Italia. Atti del convegno*, La nuova Italia Editrice, Firenze, 1961

S. Aleramo, *Una donna*, Feltrinelli, Milano, 1950

M. D'Amelia (a cura di), *Donne alle urne. La conquista del voto. Documenti 1864-1946*, Biblink, 2006

IMPRESSUM

Herausgegeben vom «Doktoratsprogramm Romanistik: Methoden und Perspektiven» der UZH.
Autorinnen und Autoren sind die Romanistik-Doktorierenden der Universität Zürich.
Layout und Gestaltung: Paul Sutermeister
Kontakt: ibidem@rom.uzh.ch
Online: www.rose.uzh.ch/doktorat/ibidem.html

Die Texte dieser Zeitung sind lizenziert unter einer Creative Commons Namensnennung 4.0 International Lizenz. Sie dürfen wiederverwendet werden, solange ihre Urheber genannt werden.

Changing faces or repeating phases? The Latin American City in Focus

From October 16 to 17 2015 the Romanisches Seminar hosted the XVI. Workshop of the ProDoc Latin America Program "The Dynamics of Transcultural Management and Governance in Latin America" together with the University of St. Gallen. This time, the doctoral students and postdoc speakers gathered to discuss the topic "Changing Faces of Latin American Cities".

Pauline Bachmann

During the intensive two-day meeting speakers from diverse disciplines presented their ongoing research and recently published books that focus on different aspects of Latin American cities. This report aims to cover the whole conference but puts an emphasis on the first of the two keynote speakers the workshop hosted: Dr. Dennis Rodgers, an anthropologist from the University of Amsterdam and the University of Glasgow.

Infrastructure and Segregation in Nicaragua

Professor Yvette Sánchez, the director of the Centro Latinoamericano-Suizo at the University of St. Gallen opened the conference on Friday with some warm welcoming words before introducing Dr. Rodgers. His talk spotlighted Nicaragua's capital Managua under two aspects, the urban infrastructure and gang life in the poor neighborhood of Barrio Luis Fanor Hernandez. In an unusual approach, he combined urbanistic studies with his long-term experience with gang members from a poor Nicaraguan city neighborhood. This approach dealt with the question why, contrary to general sociological expectations, the poor and excluded people are not necessarily revolting against their situation in most parts of the world.

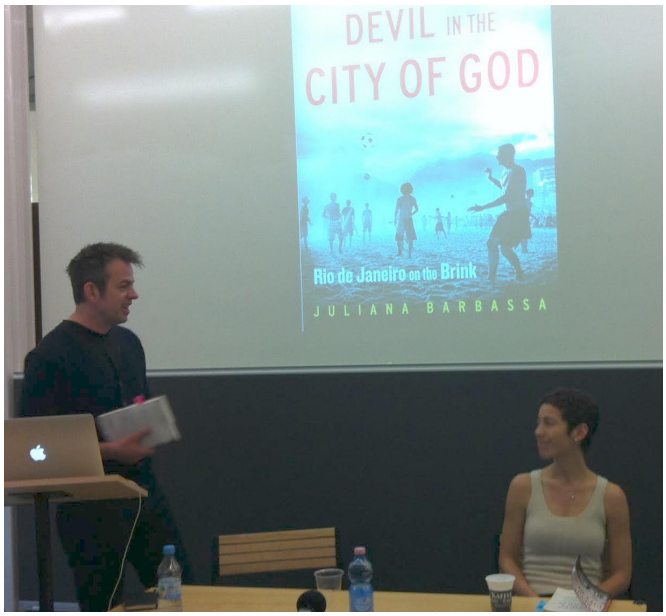
Dr. Rodgers stated that poor neighborhoods in Managua suffer from a combination of urban and infrastructural segregation. The changes Managua underwent during the post-revolutionary neoliberal era after 1990 were promoted to benefit everyone, but served first and foremost the rich citizen. Referring to the remodeling of Paris by Baron Hausmann under Napoleon III. in the 19th Century, Rodgers coined this phenomenon "Hausmannization in the tropics". Managua was "tuned" in order to become a car city: The central roads and big boulevards were reworked and repaired for better circulation of cars. Also most traffic lights were replaced by roundabouts. Taking into account that Nicaragua is the second poorest country in Latin America and only has an elite of about 50.000 people that basically "run" the country these infrastructural investments have to be seen in the light of these facts. Most of the population stayed excluded from these modifications in the city as

Yvette Sanchez (St. Gallen) is opening the conference

they do not possess a car. The modifications rather serve the convenience and security of the few rich: The replacement of the traffic lights should decrease possibilities of robbery accepting the enhancement of accidents with (mostly poor) pedestrians. The reworked and broadened lanes of Carretera Masaya, one of the central streets in the city, connects the newly built shopping mall Metrocentro with the rich neighborhoods that possess the purchasing power.

In the second part of Dr. Rodgers presentation he drew the audience's attention to one specific poor neighborhood of Managua, the Barrio Luis Fanor Hernandez. Founded as an illegal settlement in the 1960s, the Barrio became the home of a youth gang that became prominent during the 1990s when they engaged with drug dealing. The Barrio was a no-go area for the police until the mid-1990s but when the drug dealing spread through the whole city, policing started but mostly only around the Barrio to secure that the drug dealing would stay confined within the neighborhood. The increasing isolation of the poor areas through the new infrastructure allowed this rather subtle policing. As young people are the peer group for carrying out revolts

and staging resistance, Dr. Rodgers anthropological interventions focused on the youth organized in these gangs. He interviewed 17 gang members over the cause of years and identified four different archetypical gang member life trajectories: the vagrant, the delinquent, the migrant and the penitent from which he presented each through a specific case. The lives of the four gang members Dr. Rodgers described in his presentation all had one thing in common. They show that all gang members had internalized the segregation in the poor Barrio, yet in different ways. Their trajectories were highly influenced by personal ties and connections. While one ended up making his living of collecting empty recyclable bottles, another made fast money with drug dealing and owned a third of the Barrio



Jens Andermann introduces journalist and writer Juliana Barbassa

by the end of the 1990s. Yet this man did not leave the neighborhood. The two only possible ways of escaping segregation were illustrated by cases of gang members either migrating to the United States or converting to a radical evangelical church. The conclusion Dr. Rodgers drew from his long-term observation of gang members was quite disenchanting: The cases showed that segregation did not necessarily lead to revolt especially if the power structure the segregated are embedded in leads to the internalization of segregation as the only possible choice. Dr. Rodgers finished citing Albert Hirschmann as the examples showed that urban space is not just a theater of conflict but rather a weapon of the powerful. They negate the very idea and possibility of resistance.

In the discussion afterwards participants highlighted the different context of Nicaragua's gang life from other Central American countries where the transnationalized Maras have partly taken over power through continuous negotiation with the elites about security issues. The difference of the Nicaraguan case was based on historical reasons. It distinguished itself from the rest of Central America not only through the Sandinista Revolution in 1979 but also through the reelection of the former revolutionary leader Daniel Ortega in 2006. The implications of Ortega's post-Sandinista rule for the segregation of poor neighborhoods remained a gap in Dr. Rodgers talk, even though there seem to have taken place significant changes such as the total decline of gang life in the investigated Barrio since the reelection of Ortega.

Top down and bottom up sustainability in Latin American Cities

The afternoon session approached the Latin American city yet from a very distinct point of view. The two speakers Dr. Anthony Fuchs and Lea A. Ruefenacht presented their contrasting projects of urban planning and architecture. Both projects intended to include the poor part of the population in urban processes though in a very different way.

While Dr. Fuchs from the University of Sao Paulo presented his ongoing post-doc research project on the case study of the urban development project Minha Casa Minha Vida carried out by Brazilian federal government, the architect Lea Ruefenacht presented a small-scale case study on the building process of the Casa de Cultura, the home of a Colombian Art School.

Minha Casa Minha Vida is a mega housing project funded by the Brazilian government and different investors from the private sector. It was launched to build affordable housing for families with lower incomes. Dr. Fuchs' previous research on housing took him to the conclusion that the Minha Casa Minha Vida project needed a multi-disciplinary research. He thus outlined a research design he called project ecology. With this dedicated enterprise he seeked to develop an analytical lens to investigate the entire cross-sector policy-planning-implementation system in order to trace the devolution and translation of ideas linking physical objects (the houses) to institutional quality. In a preliminary conclusion Dr. Fuchs stated that the Minha Casa Minha Vida project failed to solve the basic problems concerning the housing question in Brazil: The Favelas, the poor neighborhoods and informal settlements persist because even though there is a strong demand for housing this part of the population is so poor that the chances of affordability are almost zero.

Lea Ruefenacht on the contrary, focused on one building instead of the actor-network involved in the

politics of urban planning. She presented the innovative building Fabrica de Cultura that will host the Art School of Baranquilla, Colombia. Her talk showed how on the one hand the local communitarian architecture was integrated into the project and on the other hand how the building also served as a replicable sample for sustainable future buildings concerning energy and water usage. Inspired by a bank building ruin that was never finished and then occupied and modified by the inhabitants according to their necessities, the Fabrica de Cultura took up the open structure of this modified building. The Fabrica as a model for future buildings was supposed to be replicable through prefabricated concrete structures for a modular construction process.

Dennis Rodgers speaks about gang life in Nicaragua's capital Managua

Yet, the discussion showed that there were still some doubts whether the technology was really transferable without the whole network the construction of the Casa de Cultura relied on.

During the break vivid conversations on Latin American city concerns continued and the first conference day closed with a featured event: Brazilian-American Journalist and author Juliana Barbassa presented her new book "Dancing with the devil in the City of God" which has recently been published in English. After a warm introduction by Professor Jens Andermann from the Romanisches Seminar she read various short pieces from text which had a very personal note. From 2010 Barbassa was a correspondent for Associated Press in Rio de Janeiro, a moment when the city experienced a euphoric time having won the bid not only to host the Football world cup but also the Olympic games. Her latest book recounts her personal experiences in the city integrating interviews and voices from different sectors. The books results to be a neatly woven net of different subjective experiences of a moment full of hope in one of the most unequal cities of the world. The slow-growing disillusion drops subtle but inevitably through the lines of the pieces she read recounting the story of drug-dealing faveleiro's mother instead of concentrating on the delinquent itself. In the end her message was not much different from what the academic presentations had transmitted in growth: The great theater of the world cup and the Olympics turned Rio into an even more unequal city as it was before. The presentation was charged with emotion and gave the otherwise purely academic event a charming note. Her presentation closed a long conference day that had focused not simply on the Latin American city but on the continuingly desperate situation of the poor in those metropolises.

Indigenous Identities reformulated

The second day of the workshop started with a keynote presentation and built on the topic of the first keynote: the youth. Dr. Pirjo Kristiina Virtanen from the University of Helsinki spoke about Amazonian Native Youths and Notions of Indigeneity in Urban Areas. According to a study she had consulted, almost half of the population of indigenous people today live in cities and most of them are quite young (between 15 and 24 years old). These astonishing facts created the basis for concentrating her research especially on young people. The youth, Dr. Virtanen argued, has contributed significantly to a new indigeneity and created new types of relationships with the dominant society. The young people's bodies play an essential role in this process as they turn into a central instrument of breaching the gap between city and village life. Via code shifting – painted bodies in the indigenous village, western clothing in the city – they often practice a lifestyle that includes naturally moving between the two places. The moving to the city has become a new rite passage of adolescence which is also a special period of fabrication of the human body. Strikingly, the general motive for moving into the city is not employment, but the wish for better education as schooling in the villages only reaches the 5th grade. A great number of these young people want to become doctors or lawyers and then work for the indigenous society. As they are able to move between the two worlds and speak their own indigenous language and Portuguese, they often become political speakers for their indigenous group in the dominant society. While the generation before rather tried to hide their indigenous identity, the younger generation in turn is interested in learning their indigenous language and try to preserve the oral history. Yet, this is also a

development that relates to dominant society's politics. For example, there exist quotes for indigenous people at universities. This creates a locked indigenous identity because now the dominant society asks them to be different and maintain their otherness. One generation before, they were still subject to discrimination for being different. Dr. Virtanen concludes thus, that the contact with dominant society made indigenous people rethink and reflect on their own traditions and practices. The young generation found a subversive mode of dealing with their double identity.

Water and Sports: infrastructural concerns

After this blazing statement for indigenous identity building the day continued with a session on Infrastructure for the promotion of social inclusion in cities. The two papers presented showed in congruence with the session on architecture and urbanism the day before, each a perspective from a broad approach and one that focused on a specific problem. The first paper looked at mega events in metropolises using Rio de Janeiro as an example and the second paper dealt with water scarcity in the urban area of Peru's capital Lima.

Geographer Dr. Christopher Gaffney, a senior research fellow at Universität Zürich, focused on a series of mega events that happened during the last decade in Rio de Janeiro, the Olympic Games and the football world cup at the head of them. He argued that these events, as different as they are concerning their internal organizational and institutional structure and their symbolic capital, all lead to a concentration of wealth and power, systematic violations of human rights and the increment of social differences at the place where they are carried out. Using Rio de Janeiro as an example, he showed how the actor-networks behind those events invented a highly mobile and profitable business model that exploited the hosting city and its urban space like a rent seeking mechanism. Instead of the promised improvement of infrastructure and economic growth, these mega events function as an accumulation strategy that results in a massive transfer of wealth from the public to the private sector and guarantees the unequal exercise of power for generations. As a result, the local population does not profit from such mega events at all contrary to how they are promoted. Dr. Gaffney concludes his devastating analysis with a discussion about possible ways out of this unequable situation. In his eyes, the only solution would be the abolishment of such institutions as FIFA and the cities to stop applying to host such events.

Pirjo Kristiina Virtanen lecturing about Amazonian youth

The last talk was given by Nestlé's water specialist Dr. Christian Vousvouras on the performance of water utilities in developing countries with the example of Peru. The positive development in Peru that decreased child malnutrition and raised the BIP of almost a 100 % in the last decade, creates a new problem: The water scarcity, especially in the urban area of and around Peru's capital Lima which has a desert climate but hosts most of the country's population. Dr. Vousvouras talk concentrated on the increased food intake that was stimulated by economic growth and that requires an intensified food production which in turn increases the water needs. Even though the rise of food consumption was only minor, it did have a big impact on water consumption. As a possible solution Dr. Vousvouras proposes the idea to import food. Yet, even though he recognizes that the Peruvian population prefers local food and would first have to get accustomed to international (or western) nutritional habits he does not acknowledge the sustainability of local consumption relating to global climate change for instance.

The day ended with a dinner that could be seen as equally debatable in terms of sustainability – Spanish Paella with seafood was served – but concerning the international guests the menu was a good choice and came closest to establishing a culinarian link to the region the workshop was dealing with in its side dish: Ceviche – the Peruvian national dish with some Caribbean plantain chips. Besides the implicit colonial bias – the main dish being from Spain while Latin America provides the side dish and desert (chocolate cake), the food quality was outstanding and served as a good basis for further vivid discussions about the Latin American city.

Pauline Bachmann is a doctoral candidate at the Romanisches Seminar at Universität Zürich and also forms part of the research group "transcultural negotiations in the ambits of art" at Freie Universität Berlin. Her current research project focuses on Brazilian Neoconcretism.